

L'archipel du lac Saint-Pierre Terre d'eau

Hélène Gignac and Normand Gariépy

Number 85, Summer 2000

Les îles du Saint-Laurent : le pays intérieur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16852ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

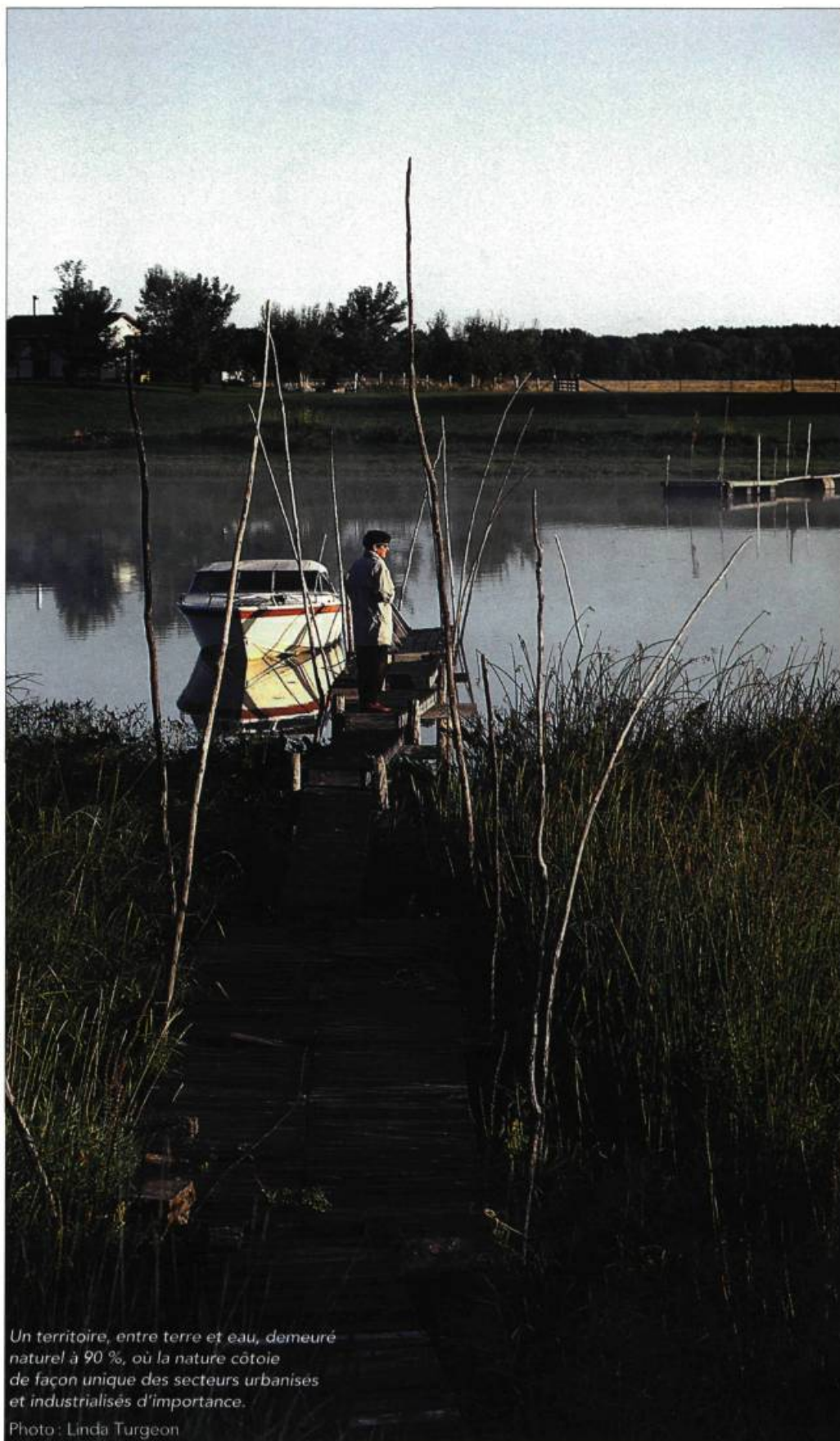
Cite this article

Gignac, H. & Gariépy, N. (2000). L'archipel du lac Saint-Pierre : terre d'eau. *Continuité*, (85), 35–37.

L'ARCHIPEL DU
LAC SAINT-PIERRE

Terre d'eau

En 1603, Samuel de Champlain remonte le Saint-Laurent et découvre « un pays encore meilleur qu'aucun autre que j'eusse vu ». Ce petit coin de paradis, c'est l'archipel du lac Saint-Pierre, un pays entre terre et eau en voie de recevoir le statut de réserve mondiale de biosphère.



Un territoire, entre terre et eau, demeuré naturel à 90 %, où la nature côtoie de façon unique des secteurs urbanisés et industrialisés d'importance.

Photo : Linda Turgeon

par Hélène Gignac
et Normand Gariépy

Située à mi-chemin entre Montréal et Trois-Rivières, la région du lac Saint-Pierre occupe une superficie d'environ 480 km². Elle s'étend de l'embouchure de la rivière Nicolet jusqu'à Sorel, en passant par Louiseville, Maskinongé, Baie-du-Febvre, Saint-Michel-d'Yamaska et Berthierville. Avec son archipel de 103 îles, le lac Saint-Pierre est l'une des composantes majeures de l'écosystème du Saint-Laurent. La plus importante plaine d'inondation en eau douce au Québec s'y trouve de même que la moitié des milieux humides du fleuve Saint-Laurent, ce qui lui a valu l'appellation de « reins du Saint-Laurent ». Située à proximité d'une zone fortement industrialisée, la région de Sorel-Tracy, et traversée par une voie de navigation d'importance internationale, la région du lac Saint-Pierre est vraiment unique.

UNE HALTE MIGRATOIRE

Au printemps, les eaux submergent plus de 7000 ha de prairies naturelles, d'arbustales, de forêts riveraines et 4000 ha de terres cultivées. Plus de 800 000 oiseaux s'y donnent rendez-vous en période de migration printanière. C'est ce qui en fait la plus importante halte migratoire de sauvagine de tout l'Est du Canada. Ce qui

étonne encore c'est que ce territoire demeuré naturel à 90 % n'est qu'à trois quarts d'heure de la région métropolitaine et qu'on y a posé les plus importants gestes de conservation des 15 dernières années au Québec avec plus de 15 millions de dollars investis pour la conservation de la faune.

Quelque 288 espèces d'oiseaux fréquentent les lieux et 116 d'entre elles sont considérées comme nicheuses. Sur la seule île du Moine, meilleur site ornithologique de tout l'Est du Canada, on peut observer pas moins de 113 espèces d'oiseaux à certains moments de l'année. L'espèce la plus abondante est sans contredit la grande oie des neiges avec une population atteignant les 600 000 au printemps. Le secteur de Baie-du-Febvre est l'un de ses lieux de prédilection.

Au cours des 50 dernières années, 70 % des marais ont disparu le long du Saint-Laurent. Vingt pour cent de ceux qui restent se situent dans la région du lac Saint-Pierre. Ils sont protégés et reconnus comme site RAMSAR, du nom de la ville indienne où s'est tenue la première convention internationale de l'UNESCO sur la protection des milieux humides. Cette même région abrite également la héronnière la plus importante en Amérique du Nord avec plus de 5000 oiseaux. C'est sur la Grande Île, premier refuge faunique au Québec, que le grand héron bleu se reproduit depuis maintenant près de 20 ans.

La région abrite la plus grande héronnière en Amérique du Nord. Plus de 5000 oiseaux de cette espèce s'y trouvent, dont le grand héron bleu qui se reproduit depuis 20 ans sur la Grande Île.

Photo: Normand Gariépy



DES ÎLES MENACÉES

Tout n'est cependant pas rose pour la région du lac Saint-Pierre. L'aménagement de la voie de navigation, le maintien volontaire d'un niveau d'eau élevé pour favoriser la navigation marchande, l'augmentation du trafic maritime, la croissance du volume des navires et la trop grande vitesse de ces derniers ont contribué à éroder les îles. Au cours de l'été 1994, Environnement Canada a commandé une étude sur l'état des rives du Saint-Laurent entre Cornwall et l'île d'Orléans qui révèle que plus des trois quarts des rives insulaires du secteur de l'archipel du lac Saint-Pierre sont en érosion. Le titre de réserve de biosphère de l'UNESCO pourrait contribuer à amorcer un changement de mentalité favorable à la poursuite d'un développement durable.

En 1999, on répertoriait 356 réserves de biosphère dans 90 pays. Au Québec, on en compte déjà deux, la réserve du mont Saint-Hilaire et celle de Charlevoix. À la mi-janvier, la Société d'initiative et de conservation du Bas-Richelieu, l'organisme porteur du projet de Réserve de biosphère du lac Saint-Pierre, a expédié le document de présentation à la Commission canadienne de l'UNESCO, qui l'a transmis à son tour à la Division des sciences écologiques de l'UNESCO à Paris. Si l'UNESCO entérine le projet, le lac Saint-Pierre devrait se voir confirmer le statut de réserve de biosphère d'ici l'automne 2000.

Entre-temps, le projet a fait des petits et le Centre local de développement du Bas-Richelieu prépare déjà l'offensive en vue de l'arrivée massive de touristes dans la région. Une coopérative de solidarité constituée des six municipalités régionales de comté qui encadrent le lac Saint-Pierre (MRC du Bas-Richelieu, de Nicolet-Yamaska, de Bécancour, Francheville, de Maskinongé et D'Autray) a vu le jour afin de développer les outils nécessaires pour répondre aux besoins de ces futurs touristes.

Si l'on en juge par les attentes que suscite le projet, l'obtention du titre de réserve de biosphère de l'UNESCO devrait générer de nombreux bénéfices pour l'ensemble de la grande région du lac Saint-Pierre au cours des prochaines années.

■
Hélène Gignac est consultante en communication et Normand Gariépy est photographe et consultant en environnement.



Avec son archipel de 103 îles, le lac Saint-Pierre est l'une des composantes majeures de l'écosystème du Saint-Laurent. On aperçoit ici l'archipel des îles de Sorel.

Photo: Pierre Lahoud



Chalets et maisons sur pilotis font partie du patrimoine local. C'est d'ailleurs sur l'Îlette au Pé que Germaine Guèvremont, l'auteure du Survenant, a passé les 11 derniers étés de sa vie.

Photo: coll. Tourisme Bas-Richelieu